

Homélie du pape François

Frères et sœurs,

D'ici peu, j'aurai la joie d'ouvrir la Porte Sainte de la Miséricorde. Nous accomplissons ce geste, **aussi** simple que fortement symbolique, à la lumière de la Parole de Dieu que nous avons écoutée, et qui place au premier plan le primat de la grâce. Ce qui revient plusieurs fois dans ces Lectures, en effet, renvoie à l'expression que l'ange Gabriel adresse à une jeune fille, surprise et troublée, indiquant le mystère qui l'envelopperait : « Je te salue, comblée-de-grâce » (Lc 1, 28).

La Vierge Marie est appelée surtout à se réjouir de ce que le Seigneur a accompli en elle. La grâce de Dieu l'a enveloppée, la rendant digne de devenir mère du Christ. Lorsque Gabriel entre dans sa maison, le mystère le plus profond qui va au-delà de toute capacité de la raison, devient pour elle motif de joie, de foi et d'abandon à la parole qui lui est révélée. La plénitude de la grâce est en mesure de transformer le cœur, et le rend capable d'accomplir un acte tellement grand qu'il change l'histoire de l'humanité.

La fête de l'Immaculée Conception exprime la grandeur de l'amour de Dieu. Il est non seulement celui qui pardonne le péché, mais en Marie, il va jusqu'à prévenir la faute originelle, que tout homme porte en lui en entrant dans ce monde. C'est l'amour de Dieu qui devance, qui anticipe et qui sauve. Le début de l'histoire du péché dans le jardin de l'Eden se conclue dans le projet d'un amour qui sauve. Les paroles de la Genèse renvoient à l'expérience quotidienne que nous découvrons dans notre existence personnelle. Il y a toujours la tentation de la désobéissance qui s'exprime dans le fait de vouloir envisager notre vie indépendamment de la volonté de Dieu. C'est cela l'inimitié qui tente continuellement la vie des hommes pour les opposer au dessein de Dieu.

Pourtant, même l'histoire du péché n'est compréhensible qu'à la lumière de l'amour qui pardonne. Si tout restait cantonné au péché, nous serions les plus désespérées des créatures, alors que la promesse de la victoire de l'amour du Christ enferme tout dans la miséricorde du Père. La Parole de Dieu que nous avons entendue ne laisse pas de doute à ce sujet. La Vierge Immaculée est devant nous un témoin privilégié de cette promesse et de son accomplissement.

Cette Année Sainte extraordinaire est aussi un don de grâce. Entrer par cette Porte signifie découvrir la profondeur de la miséricorde du Père qui nous accueille tous et va à la rencontre de chacun personnellement. Ce sera une Année pour grandir dans la conviction de la miséricorde.

Que de tort est fait à Dieu et à sa grâce lorsqu'on affirme avant tout que les péchés sont punis par son jugement, sans mettre en avant au contraire qu'ils sont pardonnés par sa miséricorde (cf. Augustin, *De praedestinatione sanctorum* 12, 24) ! Oui, c'est vraiment ainsi. Nous devons faire passer la miséricorde avant le jugement, et dans tous les cas le jugement de Dieu sera toujours à la lumière de sa miséricorde. Traverser la Porte Sainte nous fait donc nous sentir participants de ce mystère d'amour. Abandonnons toute forme de peur et de crainte, parce que cela ne sied pas à celui qui est aimé ; vivons plutôt la joie de la rencontre avec la grâce qui transforme tout.

Aujourd'hui en franchissant la Porte Sainte, nous voulons aussi rappeler une autre porte que, il y a cinquante ans, les Pères du Concile Vatican II ont ouverte vers le monde. Cette échéance ne peut pas être rappelée seulement pour la richesse des documents produits, qui jusqu'à nos jours permettent de vérifier le grand progrès accompli dans la foi. Mais, en premier lieu, le Concile a été une rencontre. Une véritable rencontre entre l'Église et les hommes de notre temps. Une rencontre marquée par la force de l'Esprit qui poussait son Église à sortir des obstacles qui pendant de nombreuses années l'avaient **refermée** sur elle-même, pour reprendre avec enthousiasme le chemin missionnaire. C'était la reprise d'un parcours pour aller à la rencontre de tout homme là où il vit : dans sa ville, dans sa maison, sur son lieu de travail... partout où il y a une personne, l'Église est appelée à la rejoindre pour lui apporter la joie de l'Évangile. Une poussée missionnaire, donc, qu'après ces décennies nous reprenons avec la même force et le même enthousiasme. Le Jubilé nous provoque à cette ouverture et nous oblige à ne pas négliger l'esprit qui a jailli de Vatican II, celui du Samaritain, comme l'a rappelé le bienheureux Paul VI lors de la conclusion du Concile.

Franchir la Porte Sainte nous engage à faire nôtre la miséricorde du bon samaritain.